

jours si juste dans l'exécution de ses portraits. Il y prodigue souvent des éloges à des hommes

mes

Lettres physiques & morales édit. de 1779, p. 71 & suiv. Aucun auteur catholique n'a rendu ses observations sur cette matière avec plus de force & d'intérêt. C'est un langage de sensibilité & de conviction qui subjugué l'esprit en mettant le cœur de la partie. Les bornes de ce Journal ne me permettent pas de copier ces réflexions qui s'étendent depuis la p. 71 jusqu'à 86e. En voici néanmoins quelques traits. « La nature même de ces sociétés em-
 ,, pêche qu'elles ne puissent être bien gran-
 ,, des ni bien nombreuses ; leur excès leur
 ,, nuit & les réduit. Mais on peut en tirer
 ,, de grandes leçons pour le succès & le bien
 ,, de la société générale ; & je ne puis m'em-
 ,, pêcher de les considérer elles-mêmes com-
 ,, me un bien. Si nous remontions à l'origine
 ,, de la plupart des monastères rustiques, qui
 ,, présentent à nos yeux une prospérité bien
 ,, plus grande que celle de tout ce qui les
 ,, environne, je suis persuadé que nous trou-
 ,, verions qu'ils ont été défricheurs ; & que
 ,, c'est à eux, & à leurs successeurs qui con-
 ,, tinuent à bien gérer, que les couvens doi-
 ,, vent ce dont ils jouissent. Pourquoi donc
 ,, ne jouiroient-ils pas ? Imitons-les, sans en
 ,, être jaloux. Si, passant dans un lieu sem-
 ,, blable à celui-ci, & voyant des terres prof-
 ,, pérantes, on apprenoit qu'elles appartiennent
 ,, à un seigneur ; cela n'exciteroit au-
 ,, cune satire, aucun murmure. Pourquoi
 ,, donc un couvent en excite-t-il ? Quant à
 ,, moi je confesse, que je vois de tels établis-
 ,, semens avec d'autant plus de plaisir, que
 ,, ce n'est pas la jouissance d'un homme seul,
 ,, mais celle d'un nombre d'hommes ; & sous
 ,, ce point de vue je ne saurois leur souhaiter
 ,, trop de bonheur. Des religieux font
 ,, des hommes, qui ont choisi, ou à qui
 ,, l'on